

Violence et insécurité : les vrais problèmes

A chaque acte horrible de violence, on discute gravement de savoir si ce n'est pas la télévision qui serait responsable, ou l'école, ou la démission des parents. On parle, mais rien ne change et le problème de l'insécurité reste entier.

La dureté de cette violence, et aussi le matraquage de la presse nous font croire que les choses empirent. Or, malgré tout, la grande criminalité (assassinats, tentatives d'homicides, violences aux personnes) reste stable depuis des dizaines d'années, et n'augmente guère plus que la population. Ce qui augmente, ce sont les trafics de drogue, qui traduisent une fuite du monde réel, les vols de chèques (410 000 par an en 1993), et surtout les cambriolages de résidences secondaires (470 000), les vols d'automobiles (1 400 000), objets de tentation.

On ne trouve que des pauvres en prison : 33% sont ouvriers, 46% sans profession. Et contrairement à ce qu'on dit encore, la justice est la plus sévère avec les immigrés (19% des affaires, et 50% des détenus).

La police résout 3 affaires sur 4 pour les agressions (coups et blessures volontaires, viols). Mais elle ne règle qu'un vol ou un cambriolage sur dix. Ceux qui ont une boutique ou une propriété à préserver demandent plus d'îlotiers. Mais les policiers savent que leur présence, au mieux, déplace le problème, mais ne le règle pas. Faut-il mettre plus de policiers ? Il y a déjà un quart de million de policiers et de gendarmes. Doubler ce nombre doublerait à coup sûr le coût de cette police, qu'on doit payer avec nos impôts, et laisserait peut-être 80% des affaires non résolues. Faut-il durcir les peines ? On risque d'endurcir les délinquants, alors que les prisons sont déjà de vraies écoles du crime.

Voilà pourquoi augmenter la répression ne règle pas plus les choses que de s'attaquer à une fièvre avec un sac de glace. L'insécurité vient d'abord de la manière dont on nous loge, on nous trans-porte, on nous envoie au travail, ou on nous en exclue. Il n'y a pas de problème de violence dans les quartiers ou les écoles des milieux bourgeois.

Pour nous, l'insécurité commence par l'absence de respect, les dégradations de boîtes aux lettres. Les jeunes qui agissent ainsi se trompent d'adversaires ; ce ne sont ni leurs parents, ni leurs voisins qui leur interdisent de trouver une place dans la société. Ce sont les décisions des grands patrons et des banquiers qui, au bout de la chaîne du fric, les excluent. Et en même temps, ils les inondent de leurs publicités alléchantes sur des automobiles de rêve et des propriétés inaccessibles. Certains finissent chefs de bande, hors-la-loi, mais ils n'ont fait que reprendre la morale égoïste du profit capitaliste.

Dans certains quartiers, l'aggravation des choses a décidé des familles à se regrouper, discuter, chercher les moyens d'agir collectivement. Ils ont compris qu'il ne servait à rien de se rejeter la faute entre pauvres, que les gouvernants ne mettraient pas de moyens réels pour les aider à vivre. Ils ont commencé par réinstaller une surveillance bienveillante et collective des enfants, palliant ainsi les trop grandes difficultés de certaines familles écrasées par la vie. D'autres se sont investis, montant des associations pour les jeunes.

Seuls les capitalistes et les riches ont une place assurée dans cette société. Pour la population, il faut se battre en permanence pour exister, et pour une partie, il n'y a plus aucun espoir, plus de dignité. L'absence d'espoir est la cause des violences les plus folles.

Eh bien, il faut que certains parmi ceux que le système n'a pas désespéré se disent qu'on peut, qu'on doit changer ce monde. Il y a plus élevé encore que le travail pour soi ou ses proches. On peut agir pour tous ceux qu'on ne connaît même pas, car notre sort à tous est lié. Et il faut que des jeunes rejoignent notre combat pour abattre ce système violent. Voilà le plus bel espoir. Il donne tout son sens à la vie.

7/4/1997

L'Ouvrier n° 69

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX